

## SAINT EUCHER L'ANCIEN, ARCHEVÊQUE DE LYON

(450)

Fêté le 16 novembre

Eucher était un riche sénateur de Lyon, que sa noblesse et sa vertu rendaient très considérable. Il se maria dans la crainte de Dieu et garda dans le mariage les lois de la chasteté conjugale. Dieu bénit cette alliance par la naissance de deux garçons, dont l'un fut Salonius et l'autre Véran. Quand ils furent en âge, il les envoya tous deux au monastère de l'île de Lérins, pour y être élevés dans la science et dans la vertu sous les yeux de saint Honorat et sous la conduite du célèbre Salvien. Ils profitèrent si bien des instructions qu'ils reçurent qu'ayant embrassé l'état ecclésiastique, ils méritèrent l'un et l'autre d'être élevés à l'épiscopat. On ne sait pas quel fut le siège de Salonius (quelques hagiographes disent de Genève) pour Véran, il fut évêque de Vence, en Provence (9 septembre 480), et il a mérité un culte public par son éminente sainteté.

Saint Eucher brillait dans le monde comme un astre par la perfection de sa vertu, mais, effrayé des dangers qu'il y courait pour son salut, il se retira (vers l'an 422) dans le monastère de Lérins, du consentement de sa femme, qui, de son côté, se consacra dans la retraite au service de Dieu. Sa vie dans ce désert fut admirable : il y pratiqua avec une ferveur extraordinaire les plus rudes exercices de la vie monastique. Cassien, alors abbé de Saint-Victor de Marseille, dédia à Eucher et à Honorat plusieurs de ses Collations ou conférences sur la vie religieuse; il associait dans sa vénération ces deux amis. «Ô frères Saints», leur disait-il, «vos vertus rayonnent sur le monde comme de grands phares : beaucoup de Saints seront formés par votre exemple, mais ils pourront à peine imiter votre perfection».

Eucher, qui désirait mener une vie encore plus solitaire, quitta Lérins pour se retirer dans l'île de Léro (aujourd'hui Sainte-Marguerite). Mais quelque soin qu'il prit de demeurer inconnu dans son désert, il ne laissa pas de jeter de tous côtés des rayons de sainteté qui le firent connaître. Aussi, Sénateur, évêque de Lyon, étant mort, le clergé et le peuple de cette ville, qui avaient été témoins de la vertu d'Eucher pendant qu'il était parmi eux, l'élurent unanimement pour leur évêque.

On peut juger par l'amour extrême qu'il avait pour la solitude combien cette élection lui causa de douleur; il fallut néanmoins se soumettre à la volonté de Dieu et ployer les épaules sous cette charge que la divine Providence lui avait préparée. Les louanges que lui donnent Claudien Mamert, Sidoine Apollinaire, Gennade, Isidore de Séville et beaucoup d'autres, font assez voir qu'il s'acquitta très-dignement de son ministère.

Il prêchait souvent son peuple, et c'est à lui qu'appartiennent presque toutes les homélies qui sont citées si souvent sous le nom d'Eusèbe d'Emèse on ne sait ce que l'on doit davantage y admirer, ou l'élégance du style, ou la piété et l'onction avec lesquelles elles ont été composées. Ce grand serviteur de Dieu écrivit encore d'autres homélies et traités fort utiles, que le docte Salvien appelle brefs pour le style, abondants pour la doctrine, parfaits pour l'instruction et répondant à la beauté de resprit et à la piété de leur auteur. Il assista, en qualité d'archevêque de Lyon, au premier concile d'Orange, où présida son cher ami saint Hilaire, archevêque d'Arles, et il y souscrivit au nom des autres prélats ses suffragants, qu'il appelle comprovinciaux. Folio, plein de mérites et d'années, il s'endormit dans le Seigneur, après avoir tenu le siège épiscopal environ vingt ans.

L'Eglise est redevable à saint Eucher de plusieurs ouvrages dont voici les noms :

1° Les traités de la *Vie solitaire* et du *Mépris du monde*, adressés en forme de lettres, le premier à saint Hilaire et le second à un de ses parents nommé Valérien (on croit que c'est lui qui fut élevé sur le siège de Cénèbe, et qui fut honoré à Lérins sous le nom de saint Valère). Ces deux traités prouvent que saint Eucher était un grand maître dans l'art de bien écrire et dans celui de bien vivre. La beauté du style et la délicatesse des pensées saisissent l'admiration des lecteurs. La latinité est presque digne du siècle d'Auguste. Toutes les beautés de l'éloquence, toutes les forces de l'esprit et du raisonnement y sont mêlées à un air de piété si affecté qu'il est impossible de les lire sans être touché du désir de quitter la conversation des hommes pour chercher celle de Dieu.

2° Les *Formules*, ou *Principes de l'intelligence spirituelle*. Ce sont des explications de quelques endroits de l'Écriture, que saint Eucher écrivit pour l'usage de Véran, le second de ses fils. Il est vrai qu'on n'y trouve ni la même élégance ni la même beauté de style que dans

les deux ouvrages précédents; mais le sujet ne le comportait pas, et la simplicité est le caractère distinctif de ce genre d'écrire.

3° Les *Institutions*, en deux livres, qui sont adressées à Salonius, autre fils du Saint. Cet ouvrage a également pour objet d'expliquer plusieurs difficultés qui se rencontrent dans l'Écriture sainte. Il est plus solide et plus utile que le traité des formules adressé à Véran.

4° Les *Actes du martyr de saint Maurice et de ses compagnons*. D. Rivet a démontré qu'ils avaient été écrits par saint Eucher. Chifflet les a publiées dans son *Paulinus illustratus*; mais l'édition qu'en a donnée D. Buinart est plus correcte. Ceux que Surins et Montbritius ont fait imprimer paraissent avoir été compilés d'après l'ouvrage de saint Eucher, par un moine d'Agaune du 7<sup>e</sup> siècle, lequel y a fait des additions et des changements.

5° L'*Abrégé de Cassien*; le *Commentaire sur la Genèse*; le *Commentaire sur le livre des Rois*; les *lettres à Philon et à Faustin*; divers discours, etc.

Les ouvrages de saint Eucher, imprimés plusieurs fois séparément, ont été insérés dans la Bibliothèque des Pères. Les traités de la Vie solitaire et du Mépris du monde ont été traduits en diverses langues. Arnaud d'Andilly a donné une traduction française du second de ces traités, et a mis à la fin du volume le texte latin. Cette traduction parut en 1672, in-12. Elle a été depuis réimprimée dans le recueil des oeuvres d'Arnaud d'Andilly, Paris, 1775, in-fol. Les oeuvres complètes de saint Eucher ont été publiées avec celles de saint Vincent de Lérins par J.-F. Grégoire et F.-Z. Collomhet, texte et traduction française, Paris, 1834, in-8°. On trouve le texte latin dans le t. L de la Patrologie latine de M. Migne.

Nous avons complété le récit du Père Giry avec l'*Esprit des Saint*, par M. l'abbé Grimes.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 13